

Broadcast News
Charade chinoise

Maurice Tourigny and Gilles Marsolais

Number 37, 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22299ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tourigny, M. & Marsolais, G. (1988). Review of [*Broadcast News / Charade chinoise*]. *24 images*, (37), 58–58.

BROADCAST NEWS

Maurice Tourigny

Que pouvait-on attendre de James L. Brooks dont le *Terms of Endearment* noyait l'Amérique dans un flot de larmes habilement déchainées? Rien de moins que *Broadcast News*, une comédie superficielle, facile et on ne peut plus conservatrice qui se donne parfois des airs de film profond et d'étude de caractères.



William Hurt

Que pouvait-on attendre de la critique new-yorkaise habituellement cinglante et lucide? Tout mais certainement pas l'attribution malheureuse de son prix annuel à *Broadcast News*!

Non pas que *Broadcast News* soit mal assemblé. Son équipe technique, l'opérateur Michael Ballhaus en tête, est expérimentée et talentueuse. Bill Conti a prouvé à plus d'une reprise qu'il savait composer une trame musicale efficace, même si le réalisateur l'utilise ici d'une manière qui rappelle les mauvais mélodrames des années 40. Chaque acteur arrive à bien camper son personnage unidimensionnel, tracé à coups évidents. D'ailleurs, pour être bien certain que le spectateur ne s'interroge pas inutilement sur les trois protagonistes, Brooks livre la clef de leur comportement dès le générique; il les montre enfants dans trois scènes qui annoncent la caractéristique dominante de leur personnalité adulte. Psychologie de pacotille. Curieusement, ce souci de clarté du message se perd au cours du film. Oh! il est bien question d'éthique journalistique dans cette station de télévision où brûlent les trois héros, mais au bout du compte, que dit *Broadcast News*?

Morale personnelle? Oui, un soupçon s'il vous plaît, question de démontrer son sérieux sans pour autant prendre parti. Quand vient le temps de se mouiller, Brooks, scénariste et réalisateur, demeure introuvable.

Broadcast News prétend au reflet fidèle de la réalité, alors qu'il n'est que simplification grossière de problèmes effleurés pour se donner bonne conscience. Finalement, il ressemble à une mauvaise «sitcom»... mais trente minutes auraient suffi. □

BROADEAST NEWS

États-Unis, 1987. Ré.: James L. Brooks. Scé.: J.L. Brooks. Pho.: Michael Ballhaus. Mont.: Richard Marks. Mus.: Bill Conti. Int.: Holly Hunter, William Hurt, Albert Brooks, Robert Prosky, Joan Cusack, Lois Chiles. 133 minutes, couleurs. Dist.: Fox.

CHARADE CHINOISE

Gilles Marsolais



Jacques Leduc.

Navigant allégrement entre la fiction et le documentaire, depuis plus de vingt ans, et se risquant même à leur symbiose comme dans *Albêdo*, Jacques Leduc réalise des films d'une qualité inégale où le pire et le meilleur se côtoient.

Chronique de la vie quotidienne (1977), une série de huit films, totalisant deux heures et demie, proposait une radioscopie de «l'homo quebecensis» à un moment donné de son évolution. Tourné dans l'esprit du direct le plus orthodoxe, *Charade chinoise* s'en rapproche sensiblement. À la différence que le montage se veut ici plus linéaire, plus soumis à la chronologie du tournage, y intégrant même les accidents de parcours dus aux caprices de la nature. Leduc saisit même ces occasions pour fournir des éléments de réflexion sur sa démarche de documentariste.

Leduc a choisi cette fois de confronter les représentants de deux générations: celle qui a eu vingt ans en 1960 et qui a milité pour changer le monde, et celle qui a vingt ans aujourd'hui. Il amorce cette confrontation en projetant, à la douzaine de personnes réunies dans une auberge pour les besoins du film, deux courts métrages qu'il a précédemment réalisés sur elles. Le premier, *Notes de l'arrière-saison*, tourné à l'automne 1985, est centré sur trois anciens militants, désenchantés et cyniques; le second, *Le temps des cigales*, tourné autour du 1^{er} mai 1986, donne la parole à des femmes, dans la quarantaine elles aussi, mais plus généreuses et plus chaleureuses. Une jeune militante, dans le premier film, et un jeune employé sur

le parquet de la Bourse, dans le deuxième, servent à établir un contraste entre les générations. L'année dernière, ces deux films avaient été présentés au public comme constituant les deux premières de *Trois journées dans l'histoire récente du Québec*.

La première partie traîne en longueur: en filmant les copains, des anciens militants qui n'ont pas grand-chose à dire, Leduc verse dans la complaisance et dans l'album de famille. Dans la deuxième partie, la meilleure du film, les femmes donnent une meilleure image, parce qu'elles osent parler d'elles-mêmes, de ce qu'elles ont dans le ventre.

La troisième partie de ce long métrage réarticulé en *Charade chinoise* se présente comme un retour «critique» sur ces deux courts métrages par ceux-là mêmes qui y ont été filmés. Retour sur leur image, mais aussi et surtout c'est pour eux l'occasion d'aller à la (re)-découverte de l'autre. La meilleure séquence survient presque à la toute fin, quand l'un des «vieux» prend la peine d'expliquer au jeune boursicotier ambitieux et ignorant, mais sensible, et qui n'en croit pas ses oreilles, ce qui le motivait, lui, quand il avait vingt ans, quel était le contexte socio-politique du Québec à cette époque. Le film se termine là où il aurait pu commencer... □

CHARADE CHINOISE

Québec, 1987. Ré. et Scé.: Jacques Leduc. Pho.: Jean-Pierre Lachapelle, Jacques Leduc, Pierre Letarte, Roger Rochat. Mon.: Pierre Bernier. Mu.: René Lussier, Jean Derome, Robert Lepage, Bernard Buisson. 90 minutes, couleur. Dist.: O.N.F.